

—Jean, tu ne dis pas vrai, tu essaies de faire le brave. Mais je lis en toi, je sens que tu souffres encore, et c'est toute cette souffrance que je devine dans tes yeux qui fait que je t'aime, que je t'aime plus qu'autrefois. Oh ! Jean, toi seul sais me comprendre, puisque toi seul as vraiment souffert pour moi... Nous allons partir tous les deux, partir de ce bal. Tu vois bien, Jean, que je suis sincère...

Il l'écoutait, et ses yeux ne s'attendrirent pas. C'est qu'il connaissait les enthousiasmes subits de cette nature d'enfant, il savait la versatilité de cette tête inconsciente, il avait éprouvé le mensonge de ces joies d'un instant et le navrement des réveils esseulés. Il se leva, et elle se leva aussi. Son œil avait un regard méchant et un pli mauvais tirait sa lèvre.

—Je vous ai dit que j'avais oublié, que c'était fini. Il est trop tard pour parler de ces choses... C'est vrai, je vous ai aimée et j'ai souffert. Mais, l'excès même de cette souffrance a brûlé ma foi en vous. Je ne crois plus. C'est fini... vous n'êtes plus rien pour moi.

Elle resta devant lui, immobile, presque tremblante. Jamais elle ne l'avait vu aussi ferme. Il lui semblait impossible qu'on lui pût résister ainsi, et elle se refusait à croire qu'il dit vrai. Un instant il la regarda, debout, muette, troublée. Et il eut un rire nerveux. Il ricana :

—Alors, vous avez cru qu'il suffirait de revenir vers moi, que vous n'auriez qu'à vous baisser pour me prendre, à votre heure... Vous me croyiez donc bien sot, et sot toute ma vie ?... Quand on commet la sottise d'aimer, sachez-le, cela ne dure pas toujours ; on oublie, on redevient fort... je ne vous demande rien, moi, aujourd'hui, je suis fort, je suis fort !

Il fit jouer ses bras, comme pour affirmer sa force. Et il l'écrasait à mesure qu'il parlait, il se vengeait de toutes ses heures de souffrance, de tous ses découragements, de toutes les peines subies, de ses faiblesses ridicules. Il se grandissait dans cette force. Le pli mauvais de ses lèvres s'accroissait. Il fut cruel :

—On vous l'a dit, on vous l'a rapporté, j'ai été malheureux, quand vous êtes partie. J'avais l'air d'un convalescent, tant mes traits étaient tirés, mes joues creusées, mes yeux brillants. Vous, ce n'est pas le chagrin qui vous a enlaidie ! Pourtant, je vous ai connue plus jolie... Surveillez-vous, vos yeux se brient. C'est terrible pour une femme, vous savez... Et puis, cette petite ride au coin de votre bouche... Prenez garde !... Vous ne négligez pas le rouge, je vois... Mais, pardon, je ne suis plus galant, j'ai oublié tant de choses !...

Et comme il sentit qu'il la blessait, que des larmes montaient à ses yeux, il l'acheva :

—Faites attention, madame, car si les ans vous aissent leurs traces, bientôt, privée des affections que vous avez su éloigner de vous, vous serez seule, toute seule. Ce sera le vide, l'affreux vide des femmes vieilles, car vous ne serez plus jolie, alors, ma chère...

Il s'arrêta. Elle ne pleurait pas, ses yeux étaient secs, et, au regard qu'ils lui jetèrent, il comprit qu'elle ne lui pardonnerait jamais.

Elle eut un mouvement nerveux pour se retourner, et très vite, sans une parole, elle rentra dans le bal.

Alors, Jean regarda de Breuil, regarda le sofa où elle n'était plus. Au loin les violons jouaient toujours et les couples tourbillonnaient sous les lumières. Tout d'un coup, un gros sanglot fendit sa poitrine et il s'abattit dans les bras de son ami, avec cette plainte qui s'échappait de ses lèvres :

—Oh ! mon ami, je l'aime encore, je l'aime comme un fou !

LOUIS DE ROBERT.

NOS PRIMES

LE CENT QUATRE-VINGT-QUATRIÈME TIRAGE

Le cent quatre-vingt-quatrième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois d'AOUT), aura lieu samedi, le 2 SEPTEMBRE, à deux heures de l'après-midi, dans nos bureaux, 42, Place Jacques-Cartier.

M. LE Dr ED MORIN

Le docteur Edouard Morin que nous allons présenter à nos lecteurs, est un de nos pharmaciens les plus en vue. Il naquit à Québec, le 20 avril 1854 et fit ses études au séminaire de cette ville. Il suivit ensuite les cours de médecine de l'Université Laval, fut reçu médecin en 1878 et s'établit pharmacien en 1881. Six ans plus tard, son incroyable activité ne pouvait se contenter de l'exercice paisible de la pharmacie et il abordait le commerce en gros de la droguerie.

Le Dr Morin est, actuellement, à la tête de cette branche de commerce dans la ville de Québec et il manufacture une telle quantité de médecines patentées qu'il nous faudra nous contenter de citer seulement celles qu'il a successivement lancées dans la circulation : l'Anti-Coryza ; le Broma ; les Cachets pour mal de tête ; le Contravum (anti-choléra) ; l'Eau pour les yeux ; la lotion anti-pelliculaire ; l'onguent miraculeux ; l'onguent pour les hémorroïdes ; les Pastilles à vers, les pilules anti-bilieuses, les pilules Cardinales, les pilules Viel ; la poudre Cardinale ; la Raderba ; le Recuperator ; la Salima ; le Sirop Calmant ; la Salsepareille ; le Sirop de Tolu, Senéga et gomme d'épinelette ; le Spécifique ; le vin Morin (Créso-phates), Vin de Fer et Bœuf, Vin de Pepsine, Vin de Quinine, Vin de Quinina, etc., etc.

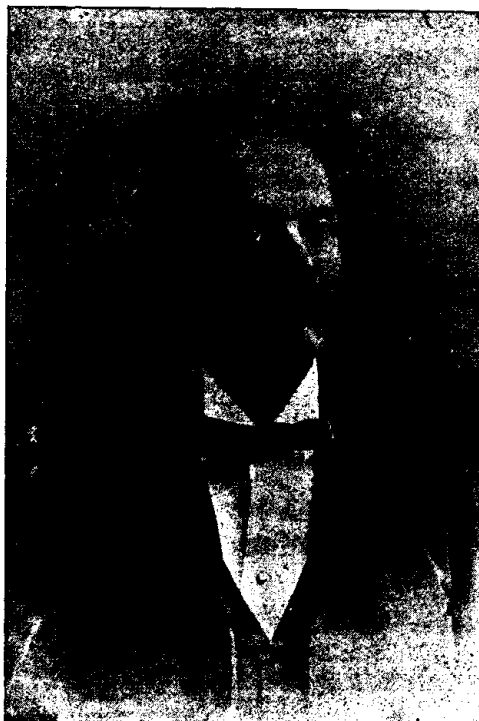


Photo Mortiminy, Québec.

Depuis deux ans le Dr Morin manufacture ces médecines à Boston pour le marché des Etats-Unis et G. Mortimer et Cie sont ses agents.

Parmi les produits patentés que nous avons cités plus haut, il nous faut tout spécialement attirer l'attention sur le Vin Morin (créso-phates), le Broma, le Sirop Végétal de Viel et les Pilules Viel, le Sirop Calmant du Dr Morin, les Pilules Cardinales, la Poudre Cardinale, le Recuperator du Dr Morin et l'Anti-Coryza.

Toutes ces médecines sont bien connues de nos lecteurs et elles ont fait leur preuve ainsi que peuvent en témoigner des milliers de malades qu'elles ont guéris.

Le Dr Morin, malgré tout le temps et la somme de travail requis pour la fabrication d'un aussi grand nombre de médecines et la surveillance de ses deux pharmacies, a toujours suffi seul à ses affaires, grâce à son énergie et à ses facultés d'organisation. Il a pu encore, à travers les inquiétudes du commerce et un travail ardu, prendre une part active dans les affaires du Bureau de Commerce de Québec où, pendant plusieurs années, il a été membre du conseil de cette institution. M. le Dr Morin a été aussi membre du Conseil de Ville de Québec et il s'y est occupé brillamment des affaires

municipales sans pour cela négliger celles de son commerce.

C'est un Canadien qui fait honneur à sa race et que l'on ne pourra jamais assez encourager.

MONDANITÉS

Il y a beaucoup de personnes qui font consister leur conception du savoir-vivre dans l'observance, à leur égard, de toutes les règles du protocole. Les questions de préséance, par l'âge ou le rang, les trouvent absolument intransigeantes, quand il s'agit d'elles-mêmes. Leur vanité ne désarme pas une minute, elles exigent tous les hommages, ne pardonnent ni les oublis, ni les inadvertances d'autrui envers elles. Elles se croient presque toujours offensées. Il est nécessaire de leur rendre beaucoup plus qu'il ne leur est dû, pour les contenter un peu. A ce titre, elles vous accorderont, peut-être, un brevet de politesse.

Lorsqu'on est en relation avec elles, il faut s'apprêter à vivre dans un état de tension d'esprit perpétuelle.

Eh bien ! elles n'ont aucune idée de ce qu'est en réalité le savoir-vivre. *Savoir vivre*, c'est s'inquiéter beaucoup plus de ne pas blesser son prochain ou même de ne pas lui déplaire, que de penser aux manquements et aux impairs qu'il peut commettre. C'est remplir tous ses devoirs, petits et grands, envers les autres, sans craindre de commencer le premier ; sans se demander si on trouvera chez eux la réciprocité qu'on est en droit d'attendre ; avec assez d'indulgence dans le cœur ou de philosophie dans l'esprit pour se consoler de n'obtenir pas de retour ou pas de retour suffisant.

Les hommes qui pratiquent le réel savoir vivre donnent certainement plus qu'ils ne reçoivent. Au fond de l'âme de quelques-uns, on trouverait peut-être un peu de désabusement et de dédain, il me semble qu'ils n'en ont que plus de mérite, car ils dissimulent poliment leur désenchantement, et leur scepticisme n'a pu détruire leur honte ni leur altruisme natifs.

On vivrait dans la paix, la douceur et l'amour si chacun de nous était animé de ces sentiments pour son semblable. En attendant, que les meilleurs ne se laissent pas décourager, qu'ils restent fidèles aux véritables principes du savoir vivre, en plaignant ceux qui le connaissent si peu qu'ils le confondent avec l'étiquette. Ce n'est pas que je veuille du mal à l'étiquette, mais il faut la comprendre dans son esprit et ne pas s'en tenir à la lettre. Et, alors, on fait avec grâce toutes les concessions compatibles avec la dignité.

—Ne trouvez-vous pas absurde de faire à une femme un aimable compliment qui est, par ricochet, désagréable ou presque pour son amie, pour une de ses parentes ?

On entend dire : " Votre robe est fort jolie..." Et s'adressant ensuite à la sœur, à la cousine : " Elle me plaît mieux que la vôtre."

Cette dernière phrase n'est-elle pas d'une inutilité absolue ? Il ne suffirait même pas de la supprimer ; il faudrait, si l'on était doué d'un tact véritable, attendre de rencontrer seul à seule la dame à la jolie robe pour la féliciter... le silence qu'on garderait à l'égard de l'autre étant une critique tacite.

Si désintéressée que l'on soit, on n'aime guère à entendre des vérités dures sur sa personne ou son goût, surtout quand on peut remédier au mal.

Mon Dieu ! Mais quelles pointes d'aiguille, dira-t-on. Peut-être, mais prenez-y garde. C'est par les petites choses qu'on gagne plus sûrement le cœur des gens.

La plupart des peines n'arrivent si vite, que parce que nous faisons la moitié du chemin. —Comtesse DASH.

Si nous ne voulons estimer que des personnes sans défauts, nous n'estimerons personne. —NICOLE.